

ÉPREUVES D'ENTRÉE EN FILIÈRE INTÉGRÉE

COMPOSITION SUR UN THÈME D'ACTUALITÉ

À PARTIR D'UN DOSSIER

3 Heures

Sujet : Au vu des documents constituant ce dossier et à partir de vos connaissances, vous analyserez, sous forme d'un devoir organisé et rédigé, ce que c'est qu'être jeune en France aujourd'hui.

Document 1

Qu'entendre alors par « jeunesse » ? C'est avant tout un âge de la vie qui marque l'aboutissement de la socialisation – l'adolescent a alors acquis les codes sociaux qui lui permettent de faire corps avec le monde environnant – et qui s'achève de façon variable lorsque l'individu a trouvé sa pleine autonomie, lorsqu'il acquiert une situation professionnelle stable et qu'il peut subvenir lui-même à ses besoins.

En ce sens, la jeunesse est aujourd'hui un temps de la vie qui s'étend. En effet, la durée des études ne cesse de s'allonger, alors même que les diplômes ne garantissent plus promotion sociale ni insertion professionnelle.

Certains cherchent à les accumuler, d'autres n'acceptent pas l'échec ou sont mal orientés, et repoussent ainsi artificiellement l'âge de l'insertion professionnelle. De plus, une fois achevées, les études ne conduisent pas immédiatement à l'obtention d'un emploi stable : les périodes de chômage, de précarité, d'intérim, de temps partiel s'allongent elles aussi, si bien qu'il est généralement admis que l'accès à un emploi stable s'opère plutôt vers 27 ans.

T. Chavandier : Etre jeune en France en 2012, Fondation Jean Jaurès, avril 2012, p17

Document 2

Les jeunes, aujourd'hui, font de plus en plus des études longues et entrent plus tard dans l'âge adulte. Ils vivent grâce aux subsides de leurs parents, mais ferment les yeux sur ce maintien en dépendance économique. Ils évoluent dans leur culture générationnelle, qu'ils conserveront même plus tard : ils soignent aussi leurs réseaux sociaux, leurs ami(e)s ; ils ont ainsi, comme le proclame une publicité pour smartphone, deux familles. Ils sont entrés depuis plusieurs années dans leur vie sexuelle, dans un contexte d'assez grande permissivité sociale, sinon parentale. [...] Ils font des expériences amoureuses sans vie en couple... Ce qui se passe dans l'allongement de la jeunesse renvoie à de nouvelles manières de se construire à deux. Les jeunes entrent en couple sans nécessairement cohabiter. Ils le font presque implicitement, sur la base d'accords temporaires. Le nouvel engagement amoureux ressemble ainsi à ce que des sociologues observent pour l'engagement associatif ou politique : ils s'engagent en étant en couple sans se poser la question des lendemains. La durée n'est pas au centre de leurs préoccupations. Ils aiment être en couple, à une condition, « ne pas se prendre la tête » selon une expression répétée dans plusieurs entretiens. Ils ne veulent pas s'enfermer trop vite. Le couple doit se conjuguer avec la liberté.

C. Giraud et F. de Singly : « S'aimer. Être en couple sans se prendre la tête », Sciences Humaines, N°234 - février 2012

Document 3

L'idée que les jeunes sont passés d'une culture traditionnelle à une culture de l'écran est une explication partielle. Le développement en cours rend compte d'un changement de processus de distribution et d'échange, le rapport aux objets classiques contraints par leur dimension matérielle (le livre, le disque, le film, le journal, etc.) se trouve élargi grâce à la multiplication des contenus dématérialisés, insérés dans une dynamique d'échange interactif et en réseau. Le recours à internet ne freine pas mais au contraire favorise les pratiques culturelles. Celles-ci restent conditionnées par le milieu social.

B. Maresca et alii : Les jeunes d'aujourd'hui : quelle société pour demain ?, Cahier de recherche n°292 (Synthèse), CREDOC, février 2013

Document 4

L'idée reçue selon laquelle les jeunes ne s'intéresseraient plus à la politique ne semble pas se confirmer. Ils entretiennent plutôt un rapport différent à la vie publique, fait notamment de pratiques nouvelles d'engagement et de l'investissement de valeurs telles

que le libéralisme en matière de mœurs, le changement sociétal, l'ouverture au monde et le rejet des discriminations, conjuguées à une certaine sensibilité à l'environnement. Ils valorisent l'individualité et la liberté de choisir ses relations et ses thèmes d'action, prennent leur distance avec les formes de participations politiques traditionnelles (partis politiques, syndicats) et sont assez défiants vis-à-vis des institutions politiques. Les attitudes des jeunes indiquent le sens dans lequel la société est en train de se développer : les idéologies se dissipent, les pistes d'identification politique conventionnelles se dissimulent derrière des pratiques d'engagement protéiformes. En somme, on est face à une génération libérale en matière de mœurs, mais attentive à la nécessité de la régulation sociale en termes d'injustice générée par les inégalités économiques dont les jeunes sont les premières victimes.

B. Maresca et alii : Les jeunes d'aujourd'hui : quelle société pour demain ?, Cahier de recherche n°292 (Synthèse), CREDOC, février 2013

Document 5

Encore un jour se lève sur la planète France
Et je sors doucement de mes rêves, je rentre dans la danse.
Comme toujours, il est huit heures du soir, j'ai dormi tout le jour.
Je me suis encore couché trop tard, je me suis rendu sourd encore.

Encore une soirée où la jeunesse France
Encore, elle va bien s'amuser puisqu'ici rien n'a de sens.
Alors on va danser faire semblant d'être heureux
Pour aller gentiment se coucher mais demain rien n'ira mieux.

Refrain : Puisqu'on est jeune et con, puisqu'ils sont vieux et fous
Puisque des hommes crèvent sous les ponts, mais ce monde s'en fout
Puisqu'on est que des pions contents d'être à genoux
Puisque je sais qu'un jour nous gagnerons à devenir fous, devenir fous.

Damien Saez (paroles et musique) : « Jeune et con » in « Jours étranges », novembre 1999, Barclay-Universal

SCIENCES PO BORDEAUX
ENGLISH LANGUAGE TEST
2 hours

WITH THIS STUDENT VISA POLICY, CAMERON IS THROTTLING OUR CULTURAL EXPORTS

The wealth created by our arts and universities is being choked. The US and others are happy to gain from those we shun

Polly Toynbee, *The Guardian*, 28 February 2013

1- Exports plummeted alarmingly in this week's figures, hard on the heels of the credit - downgrading. One economic woe follows in another's footsteps, a domino of disasters. This is the death spiral, longer than a lost decade.

2- Remember when trade was to be our great escape? Government forecasts said net trade (exports minus imports) would rise by 2.4%, as we stole a march on our neighbours. Since then sterling has dropped by a quarter, its biggest fall since 1945. But devaluation has brought no export bonanza, with net trade falling. Yet 70% of government cuts are still to come and David Cameron promises "further and faster" deficit cutting.

3- So how might Britain earn its living? What are we good at? **A decade ago financial services was the only game, Labour believing the City's own myth that it was the golden goose.** Since those eggs broke, the City has lost international market share. An economist for the bank UBS tells the Financial Times that despite offering financial services 25% cheaper due to the fall in the pound, "no one wants them".

4- So what else can we sell? Two exports rich and ripe for growth are our universities and arts, as valuable to life here as for the wealth they earn abroad. Yet the government actively stymies both, obstructing those two sectors where Britain has – but may easily lose – an international competitive trading edge.

5- Attracting foreign students to prestigious universities should be a booming export trade. Five chairs of parliamentary committees joined in an unprecedented joint call for visas for non-EU students to be excluded from the Home Office's cap on net immigration figures, a cap blocking an £8bn industry. Genuine university students should count as temporary visitors, valuable in cash and culture for our trading future. But this week the abrupt government answer was no. Immigration policy trumps all else.

6- Though David Cameron was in India last week, promoting the value of studying in Britain, Universities UK says foreign student numbers are falling. The Migration Matters Trust, run by the Tory MP Gavin Barwell, warns that 24% fewer Indian students and 28% fewer postgraduates came last year. Faced with complaints about the difficulty in getting UK visas compared with Germany or the US, Cameron in India claimed there was "no cap, no limit", nor any limit to the "graduate level" jobs foreign students can take. That was disingenuous: potential students are put off by stiff visa barriers and turn elsewhere.

7- Cameron will plainly miss his "net" immigration target of fewer than 100,000 a year by 2015: it now stands at 183,000. With no control over how many people leave or how many EU migrants arrive, choking off visas for non-EU students has been the softest target. While bogus colleges are rightly banned, all universities and well-respected institutions should see their applicants fast-tracked and welcomed.

8- As soon as Cameron returned from beckoning wealthy Indians he headed straight to Eastleigh to compete with Ukip [*the UK independence party*] in immigration fist-shaking – as if India, its traders, politicians and students might not be listening too. India's investment abroad is growing, its trade has doubled in two years, but Britain's share of that is falling. As Barwell warns: "The tone of our domestic debate in immigration matters internationally."

9- Universities and their cities urgently need the money foreign students bring, but what matters most are the cultural bonds forged with future leaders and opinion-formers. Canada, America and Australia are gaining from those we shun with our rebarbative, dilatory visa system and increasingly xenophobic politics. As Conservative leader, Cameron is best placed to change the terms of the immigration debate – if he had the spine. Of course there must be secure borders and well-enforced rules, or all sense of community is at risk. **But if Cameron faced voters with sobering facts on shrinking trade and the value of cultural exchange he could persuade them away from Ukip simplicities to keep the xenophobes in a small corner.** Instead, an invaluable export is harmed by refusal to exclude student visas from the cap.

10- Look now at the neglect of our other main asset. All the arts – theatre, music, painting, video installations, dancing, writing and the rest – punch magnificently above our national weight. Look at *War Horse*, *Les Misérables* and hundreds of productions nurtured by state subsidy that earn billions around the world. Look what the BBC brings – yet it suffered a purely vindictive hit to the licence fee. The Arts Council's minuscule budget was cut by 30% and took another hit last December. It gets just 0.05% of government funding and earns over 10% of our exports. Pound for pound, its phenomenal yield is unmatched in cash or rich social value by any state investment. Despite cuts, councils invest heavily, contributing almost half the money the arts receive. Why? Liverpool, Manchester or Brighton's leaders will extol what art does for their cities, in the cashable and the ineffable.

11- Any accountant calculating how Britain can earn and where we should spread our wings would look at state priorities in bafflement. The City destroyed us. Defence and recent wars cost a fortune and bring neither pelf nor respect. Soft power is cheaper than the military kind, and it works. But don't look to this month's budget for an iota of vision to re-imagine how we might be, to reflect the vision we saw fleetingly in that Olympic ceremony. No chance, even on the hardest of commercial reckonings, that Cameron and Osborne will invest in Britain as a potential powerhouse of creativity and intellectual energy.

TASKS

A- READING COMPREHENSION (10 pts/20)

1- Show your understanding of the text by answering the following questions.

- 1- *Polly Toynbee suggests that "all universities and well-respected institutions should see their applicants fast-tracked and welcomed" (§7). According to her, why is "attracting foreign students to prestigious universities" (§5) advantageous for Britain? (Present the two main points / sets of reason in 50 to 100 words)*
- 2- *Commenting on the British budget, Polly Toynbee asserts that it fails to "reflect the vision we saw fleetingly in that Olympic ceremony" (§11). Basing your answer on the article you have just read, briefly define this vision of Britain (in ONE sentence, no more)*

2- Explain the meaning of the following sentences in their context, using your own words (where relevant, elucidate the historical/ political references, the journalist's position, tone, etc...)

1- *"A decade ago financial services was the only game, Labour believing the City's own myth that it was the golden goose." (§3) (Write between 50 and 100 words)*

2- *"But if Cameron faced voters with sobering facts on shrinking trade and the value of cultural exchange he could persuade them away from Ukip simplicities to keep the xenophobes in a small corner." (§9) (Write approximately 100 words for this answer)*

B- ESSAY (10 pts/20)

Write an essay (approximately 400 words) on ONE of the following topics. You should use your own ideas and knowledge, and support your arguments with examples and relevant evidence.

- 1- Discuss the impact of immigration on the "sense of community" (§9).
- 2- "Soft power is cheaper than the military kind, and it works." (§11). Discuss this assertion, preferably, though not exclusively, in the British context.

SCIENCES PO BORDEAUX
ENGLISH LANGUAGE TEST
2 hours

DREAM ON, DREAMERS

Taking inspiration from the US to change the debate in the UK.

By Ros Wynne-Jones, *Newstatesman*, 28 February 2013

- 1- When Barack Obama delivered his State of the Union speech in Washington on 12 February, five members of the audience on Capitol Hill were undocumented immigrants. As some right-wing commentators suggested that the five should be “rounded up and arrested”, Obama declared: “The time has come to pass comprehensive immigration reform.”
- 2- The president was honouring an election promise he made to the young people known as the “DREAMers”, a group of Latino students fighting for citizenship after decades living in the shadows. In November, the DREAMers – named after the Development, Relief and Education for Alien Minors Act that they dream of becoming law – succeeded in making undocumented young people the single most important issue for the Latino electorate. When Obama signalled he was ready to act, 78 per cent of Hispanic voters chose the Democrats.
- 3- On the same day, one of the movement’s founders was in the Gladstone Room at the House of Commons, inspiring a first tentative meeting of British groups interested in immigration reform.
- 4- “What we achieved last year was the biggest moment in immigrant rights in 26 years,” Carlos Saavedra told a packed meeting. “We had spent years being on the defensive but this time we took action. We told Obama, ‘You need to deliver on past promises to the Latino community.’”
- 5- **The DREAMers’ actions, like those of the civil rights movement their name echoes,** are grounded in engaging personal stories, civil disobedience and carefully timed political pressure. Their leaders have shown great courage in “coming out” all over the country under the slogan “Undocumented and Unafraid”.

6- Saavedra's own story is typical of the US's 11 million undocumented people. His family arrived from Peru when he was a child and overstayed their tourist visas. He was able to go to school thanks to a 1987 legal ruling. But as he reached 16 he realised that a life in the shadows awaited him – unable to drive, vote, travel or work. Moreover, undocumented students are not entitled to in-state university tuition. Saavedra knew he would never be able to afford the \$20,000 fees for out-of-state students.

7- Realising that change would come too late for him, he began to focus on altering the future for his little brother Rodrigo, eight years younger. He found that thousands of other young Latino people were doing exactly the same.

8- This month, Saavedra is on a tour of the UK as the guest of the anti-racism organisation Hope not Hate, which hopes to reshape the immigration debate. "In the UK the debate on immigration always moves inexorably to the right," says Nick Lowles, Hope not Hate's director. "What the DREAMers have shown is that there may be a different way to do things. They have done more than change the law – they have changed the political climate in the US."

9- Half a million undocumented people are living in Britain and the meeting at the House of Commons painted a grim portrait of their lives. People talked, often from experience, of workhouse-like living conditions, sexual exploitation and physical violence. **"Slave labour is alive and well in the UK," one speaker said. "It has never been abolished."**

10- It is hard to imagine any political party speaking up for these people, in the current political dialogue. And yet, this past week, a Latino dreamer from Boston, Massachusetts, started to show how it may yet become possible to change the frame of the UK debate.

TASKS

A- READING COMPREHENSION (10 pts/20)

1- Show your understanding of the text by answering the following questions.

Give **SHORT** answers: **ONE SENTENCE, NO MORE**

1- *According to Ros Wynne-Jones, why should the immigration debate be reshaped?*

2- *Basing your answer on the article you have just read, why does Carlos Saavedra assert that "What we achieved last year was the biggest moment in immigrant rights in 26 years" (§4)?*

2- **Explain the meaning of the following sentences in their context, using your own words (where relevant, elucidate the historical/ political references, the journalist's position, tone, etc...). Write between 50 and 100 words for each answer.**

1- *"Dream on, DREAMers" (title)*

2- *"The DREAMers' actions, like those of the civil rights movement their name echoes" (§5)*

3- *""Slave labour is alive and well in the UK," one speaker said. "It has never been abolished." (§9)*

B- ESSAY (10 pts/20)

Write an essay (approximately 400 words) on ONE of the following topics.

You should use your own ideas and knowledge, and support your arguments with examples and relevant evidence.

1- Discuss the idea of "engaging personal stories, civil disobedience and carefully timed political pressure" (§5) as efficient means to reach one's political goals or be granted more rights?

2- Why is the political and economic climate so important when discussing immigration?

SCIENCES PO BORDEAUX

PRUEBA DE ESPAÑOL

2 horas

La militancia languidece

El estado de ánimo de los militantes políticos solía ser cíclico: ufanos cuando su partido ganaba las elecciones, alicaídos cuando les tocaba estar en la oposición. Pero a veces llueve en un lado y en el otro. La tormenta que está cayendo sobre los dos grandes partidos políticos en España tiene a la militancia sumida en la desazón, por razones distintas, o quizá no tanto. Los militantes no perdonan la corrupción, porque son ellos los que salen a la calle a defender a sus dirigentes y reciben las críticas que merecen otros. Esto ahora arrecia en el PP. Pero en las agrupaciones socialistas, que también se duelen de sus casos de corrupción, la depresión viene de lejos: calculan que en los dos últimos años han desertado de sus filas unos 26.000 afiliados. Están entre 205.000 y 210.000. Pedir a los partidos cifras exactas de militantes es pedir demasiado. El PP presume de más de 860.000, pero los requisitos para considerar a alguien afiliado levanta discrepancias entre partidos.

“Los militantes, antes, se formaban en los partidos, reforzaban su identidad, se movilizaban ante situaciones conflictivas, eran la base sobre la que después se lograba plasmar unos u otros resultados electorales... Ahora, son espectadores, unos espectadores más de lo que acontece, con el agravante de que en su hábitat normal se ven obligados a defender opciones, situaciones y decisiones que ni han oído y que muchas veces les repugnan”, señala Joan Subirats, catedrático de Ciencia Política e investigador del Instituto de Gobierno y Políticas Públicas (IGOP) de la Universidad Autónoma de Barcelona.

O se apartan del partido. Lo que no quiere decir que abandonen una ideología con la que comulgan, aunque ahora no la perciban con la intensidad que desearían entre sus líderes.

Héctor López, de 22 años, en la agrupación socialista de Ciudad Lineal, reconoce que la calle es a veces un sitio hostil: “En las manifiesto lo estamos pasando mal. Si no llevamos pegatinas no se nos ve. Estamos pagando los pecados del partido. Nosotros ponemos la cara y nos la parten. A veces te dan ganas de desconectar”, asegura. Se quejan del encono que muestran hacia ellos “los del 15-M” en todas las protestas, a pesar de que eran muchos los socialistas que apoyaron con su presencia aquel movimiento que llenó la Puerta del Sol.

Pero no es solo el desgaste de los líderes políticos, su mal gobierno o la corrupción lo que hiela el ánimo de los afiliados, luchadores incansables que trabajan desinteresadamente “a las duras y a las maduras”, como resume Natalia González, de 25 años, militante popular en Carabanchel. El funcionamiento de las agrupaciones, o de las sedes, como se llaman en el PP, no es del todo del agrado de los que allí conviven. Viejas estructuras que reproducen el aparato de los partidos, donde muchos medran para llegar al poder, para encaramarse a las listas de candidatos, sin dar respiro a los que solo quieren colaborar con el partido y que su opinión se tenga en cuenta. Esa es otra vía de desafección que ha dejado muchas ausencias por el camino. **“De cada dos bajas, una se produce en el primer año de militancia”, reconoce el secretario de Organización del PSOE, Óscar López. Sabe que “el partido está tocado”, que se han pasado “años muy duros”, pero cree que parte de los que han dicho adiós lo hicieron por la crisis, por falta de dinero para pagar las cuotas, y que los militantes se animarían si hubiera elecciones.**

Pero algo más debe haber para que uno se afilie y antes de que pase un año salga pitando. “Las estructuras son tan rígidas, hay poderes fácticos, familias, corrientes, lo que sea, que te obligan a posicionarte para seguir perpetuando su poder... Así que, cuando llegas a una agrupación o te sitúas en el lado correcto o te hacen la vida imposible, te vas apartando hasta que un día dejas de ir, no quieres ser útil solo cuando hay algo que votar”, dice Luis Felipe Barrio, otro militante socialista.

Las corrientes y las familias desazonan también a los militantes cuando se establecen duras luchas de poder. ¿Son solo propias del PSOE? “Qué va, en el PP ha habido corrientes, catarros y gripes”, dice Antonio Sánchez Molledo, del PP. Y duelen. Concha Aparicio, de 88 años, fue concejal en Madrid con Tierno Galván dos legislaturas. “No entiendo los enfrentamientos. Las primarias ponen patas arriba a los militantes. Y no lo entiendo. Cada uno que exponga su opinión y luego todos a una con el ganador. Punto”.

Los militantes no se sienten del todo escuchados por sus partidos. O, como denunciaba la socialista Beatriz Talegón, están hartos de aparecer en los mítines detrás del candidato para que la foto quede bonita. “Es verdad que a veces el militante no se siente del todo representado. La red de transmisión de nuestras opiniones está creada, pero creo que llegan en un 50%. Habría que mejorarlo”, sostiene Antonio Sánchez Molledo, del PP.

Al otro lado de Madrid, en la agrupación socialista de Ciudad Lineal, Gema González, una joven abogada, cuenta: “Cuando me afilié, tardé meses en enterarme de cómo funcionaba todo esto, la estructura es rígida, debería simplificarse: una persona, un voto, y menos delegados. Adolece de falta de democracia”, se queja. Y al otro lado, en el PP, Sánchez Molledo, afirma: “A veces debatimos en la sede, arreglamos el mundo y no pasa de aquí, debería haber reuniones en las sedes y un órgano que las debatiera. Un congreso cada cuatro años se queda corto”, asegura.(...)

Sí, las victorias electorales animan a los afiliados. O la esperanza en la recuperación. Pero algo más habrá que hacer para que no se escuche el largo silencio de un joven militante como Héctor López, socialista de 22 años, cuando se le pregunta ¿para qué sirve una agrupación?

Carmen Morán

El País 28 -02-2013

La militancia languidece

Carmen Morán

El País 28-02-2013

I – COMPREHENSION (10 points) :

A- Contestar y desarrollar en español las siguientes preguntas :
(6 puntos):

1 - Explique el título « *la militancia languidece* » y las razones de esta situación.

2 - Analice la visión que tienen los afiliados del funcionamiento de los partidos políticos.

B- Traducir al francés los párrafos en negrillas en el texto desde :
(4 puntos)

« **De cada dos bajas.....** » hasta « **...otro militante socialista.** »

II – EXPRESSION (10 points) :

Desarrollar el siguiente tema (mínimo 300 palabras) :

La alcaldesa de Madrid, Ana Botella, declaró en una rueda de prensa que "*suprimiría las nuevas generaciones de los partidos*" porque "*la gente donde tiene que estar con 16, 17 y 18 años es trabajando, estudiando o formándose*".

« **¿La política es para viejos?** » Argumente, comentando y discutiendo este título de un artículo publicado en *El País* el 19-01-2013.

SCIENCES PO BORDEAUX

SPRACHTEST DEUTSCH

2 Stunden

Ernstfall in Mali

Die Bundesregierung will sich aus militärischen Konflikten am liebsten raushalten. Auf die Dauer geht das nicht.

Die Zeit, gekürzter Artikel vom 31. Januar 2013

Inniger geht's nimmer. Angela Merkel sagt Du zu François Hollande, anlässlich gemeinsamer Beschwörung der deutsch-französischen Freundschaft vor Jugendlichen im Kanzleramt. Berlin und Paris, lautete die Botschaft der Élysée-Vertragsfeierlichkeiten, bleiben auch nach 50 Jahren all dies: der Motor, das Tandem, das *couple* Europas. Wie schön.

Zur selben Zeit kämpfen über 2.000 französische Soldaten in Mali ganz allein auch für europäische Sicherheitsinteressen. Wie unschön.

Frankreichs Streitkräfte versuchen nach einem Hilferuf der malischen Regierung, den Vormarsch von Islamisten aus dem Norden des Landes zu stoppen. Die Bundesregierung hat zwei Transportflieger geschickt, um Soldaten aus den Nachbarländern nach Mali zu fliegen. 2.000 Soldaten aus Frankreich und zwei Transall-Maschinen aus Deutschland.

In Mali haben sich schätzungsweise 1.200 islamistische Milizionäre, Tuareg und frustrierte junge Malier zum Ziel gesetzt, einen Schariastaat zu errichten, um ungestört ihren kriminellen Geschäften nachgehen zu können. Dazu gehören Drogen- und Menschenmuggel, Geiselnahmen und Terror. Nur eine Ländergrenze vom Mittelmeer entfernt, versucht eine religiös-fanatische Mafia, die den Westen hasst, sich einen Herrschaftsbereich zu sichern..

Der deutsche Außenminister unterstützt folgerichtig mit großer rhetorischer Entschlossenheit (»Mali darf keine Heimstatt des Weltterrorismus werden«) das Eingreifen der Franzosen. Bloß, wenn das alles so ist, wenn es um die Verhinderung einer handfesten Bedrohung für Europa geht, um Menschenrechte, und wenn der UN-Sicherheitsrat die Intervention einhellig begrüßt, warum schließt derselbe Guido Westerwelle dann den Einsatz deutscher Kampftruppen kategorisch aus?

Sicher, man darf Sorge haben vor einer Entgrenzung¹ des Einsatzes in Mali. Das Konfliktgebiet ist so groß wie Texas; ähnlich wie in Afghanistan kann es passieren, dass man die Gegner zwar immer wieder zurückschlägt, aber eben kaum je schlägt. Kriegsverläufe sind nicht vorhersehbar. Doch wer sich davon lähmen lässt, wer an militärischen Missionen nicht auch die Herausforderung akzeptiert, Ungewissheiten zu bewältigen, der möge seine Streitkräfte ehrlicher Weise von jedem Auslandseinsatz abmelden. Man kann das machen. Die bündnisfreie Schweiz tut es. Liechtenstein hat seine Armee 1868 ganz aufgelöst.

Viele europäische Nachbarn erwarten von Deutschland ein anderes Selbstverständnis, mehr noch – ein neues Selbstbewusstsein. Deutschland ist nicht die Schweiz der EU, es ist Europas »unverzichtbare Nation«, wie es unlängst der polnische Außenminister Radek Sikorski formulierte. Sein ehemaliger französischer Amtskollege Hubert Védrine fragt beinahe verzweifelt, warum es Deutschland nicht endlich akzeptiere, »auch in anderen Bereichen« als auf dem Feld der Euro-Rettung eine angemessene Rolle zu spielen: »Es kann doch nicht darin verharren², seine Geschichte zu bewältigen.«

Als Deutschland und Frankreich 1963 ihren Freundschaftsvertrag abschlossen, tat Charles de Gaulle das mit der Absicht, ein »europäisches Europa« zu schaffen: eines, das militärisch unabhängig sein sollte von Amerika. Daraus wurde nichts, weil die Deutschen im Kalten Krieg auf den Schutzschirm der USA setzten. Diesen Schutzschirm ziehen die USA nun zurück. Ein »europäisches Europa« ist damit so notwendig wie nie. Ohne Deutschland allerdings wird aus der EU niemals eine ernsthafte, selbstständige Ordnungsmacht werden. *Alors, amie!*

(482 Wörter)

I. Textverstehen (10 Punkte)

A. Beantworten Sie kurz die folgenden Fragen (6 Punkte)

- Womit wird das militärische Eingreifen Frankreichs in Mali begründet? (1 P)
- Welche Haltung hat Deutschland zu diesem militärischen Eingreifen Frankreichs? (1P)
- Welche Meinung vertritt der Journalist gegenüber der deutschen Haltung? (2 P)
- Welche Stilmittel charakterisieren den Artikel? (2 P)

¹ Entgrenzung – ici : débordement

² verharren – se figer

B. Übersetzen Sie den folgenden Abschnitt ins Französische (4 Punkte)

Als Deutschland und Frankreich 1963 ihren Freundschaftsvertrag abschlossen, tat Charles de Gaulle das mit der Absicht, ein »europäisches Europa« zu schaffen: eines, das militärisch unabhängig sein sollte von Amerika. Daraus wurde nichts, weil die Deutschen im Kalten Krieg auf den Schutz der USA setzten. Diesen Schutz ziehen die USA nun zurück. Ein »europäisches Europa« ist damit so notwendig wie nie. Ohne Deutschland allerdings wird aus der EU niemals eine ernsthafte, selbstständige Macht werden.

II. Textproduktion (10 Punkte)

Wählen Sie eines von den zwei folgenden Themen und entwickeln Sie dazu eine zusammenhängende Argumentation von etwa 200 Wörtern:

Thema 1

Kommentieren Sie die Aussage des ehemaligen französischen Außenministers Hubert Védrine, Deutschland könne „doch nicht darin verharren, seine Geschichte zu bewältigen“.

Thema 2

50 Jahre Elysée-Vertrag: Welche Bilanz?

La questione femminile

Alberto Alesina* e Francesco Giavazzi - Corriere della Sera 15/01/13**

*Professore di Politica economica all'Università di Harvard

**Professore di Economia politica all'Università Bocconi di Milano

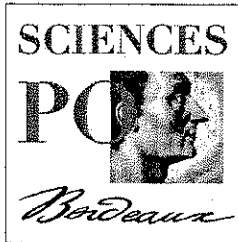
1. L'Italia non sta utilizzando al meglio una parte importante del suo capitale umano, le donne. È una perdita colossale per la nostra economia. Quando studiano, le ragazze italiane sono più brave dei ragazzi, in tutte le materie. I dati del programma Pisa (Programme for international student Assessment, l'indagine promossa dall'Ocse - l'Organizzazione per la cooperazione e lo sviluppo economico - allo scopo di misurare le competenze degli studenti in matematica, scienze, lettura e abilità nel risolvere problemi) mostrano che a 15 anni le ragazze italiane raggiungono punteggi di gran lunga superiori ai maschi in «abilità di lettura» (510 contro 464, una differenza enorme) ma anche in «abilità scientifica» (490 contro 488). Solo in matematica le ragazze fanno un po' meno bene dei maschi. Non è da escludere che questo sia un effetto indotto da una cultura che assegna a ragazzi e ragazze ruoli diversi: «La matematica è una cosa da uomini».

11. Lo si vede nella scelta dell'università: il 76% delle **matricole** delle facoltà umanistiche sono donne; nelle scientifiche solo il 37%. Questa scelta probabilmente riflette anch'essa stereotipi culturali. Perché laurearsi in fisica nucleare per poi fare la casalinga? Meglio studiare poesia. La partecipazione alla forza lavoro delle donne in Italia è tra le più basse dei Paesi Ocse e la più bassa in Europa. Nel 2011 solo 52 donne italiane su 100, fra i 15 e i 64 anni, lavoravano o cercavano attivamente un lavoro. In Spagna erano 69, in Francia 66, in Germania 72, in Svezia 77. Solo in Messico e Turchia erano meno che in Italia. È vero che le donne più giovani lavorano di più: ad esempio, nella classe di età 35-44, il tasso di partecipazione è aumentato di 5 punti in un decennio. Ma rimane 15 punti inferiore al corrispondente tasso tedesco.

20. Il motivo di queste differenze straordinarie è che in Italia la divisione dei compiti tra lavoro domestico e lavoro retribuito sul mercato è più sperequata fra uomo e donna. La donna lavora in casa, il marito o il compagno in fabbrica, o in ufficio, sebbene, come abbiamo visto, il capitale umano delle donne giovani sia in media più alto di quello degli uomini. Insomma, troppe donne con grandi potenzialità non le sfruttano. I dati lo dimostrano chiaramente. All'interno delle mura domestiche le donne italiane fanno molto di più dei loro compagni: 6,7 ore di lavoro casalingo al giorno contro meno di 3 ore. Sommando il lavoro nel mercato e a casa, sono gli uomini ad apparire cicale mentre le donne, come formiche operose, lavorano quasi 80 minuti al giorno in più dei loro compagni. E questo accade indipendentemente dal livello di istruzione: è vero sia per le donne con la licenza elementare che per le laureate.

30. Perché le donne italiane lavorano così poco fuori casa? Si dice perché non ci sono abbastanza **asili nido** gratuiti o sussidiati. Magari fosse così semplice! In primo luogo tutte le donne in Italia lavorano meno che in altri Paesi, non solo le giovani madri. Inoltre, in molti casi, i bambini non verrebbero mandati al nido neanche se questo fosse gratuito perché si pensa che sia la mamma a doversi occupare dei figli piccoli. Ci si aspetterebbe che il nostro fosse un Paese con un alto tasso di natalità. E, invece, tanta attenzione per i figli non si riflette in tassi di fertilità altrettanto elevati: anzi, la fertilità è molto più alta in Svezia, dove quasi tutte le donne lavorano (1,9 figli per donna), che in Italia (1,4). Insomma, le ragioni della scarsa partecipazione al lavoro sono molto più profonde: hanno a che fare con la nostra cultura, che assegna alla donna il ruolo di «angelo del focolare» e all'uomo quello di produttore di reddito.

40. Ma il risultato è che tanti uomini mediocri fanno un mediocre lavoro in ufficio; un lavoro che le loro mogli casalinghe farebbero molto meglio perché hanno più capitale umano. Inoltre, al momento degli **scatti di carriera** spesso le imprese preferiscono gli uomini; magari non semplicemente per discriminazione di genere, ma perché sanno che in caso di conflitto fra esigenze familiari e aziendali un uomo sarà più disposto di una donna ad anteporre le esigenze dell'azienda a quelle della famiglia. Il risultato è che il capitale umano del nostro Paese è sottoutilizzato perché quello femminile è usato poco e male. La famiglia rimane un'istituzione fondamentale della società, nessuno lo nega. Ma il punto è che in Italia, più di ogni altro Paese europeo, il carico della famiglia è troppo **sbilanciato** sulla donna. Fino a quando non si aggiusta questa equazione non si fanno passi avanti.



Testo : "La questione femminile", Alberto Alesina e Francesco Giavazzi - Corriere della Sera 15/01/13

I) COMPrensIONE (6 punti)

A. COMPrensIONE GENERALE (2 punti)

Riassumete (in italiano), con parole vostre, l'articolo di Alberto Alesina e Francesco Giavazzi, mettendone in evidenza i punti salienti – (Minimo 100 Parole)

B. COMPrensIONE SPECIFICA (4 punti)

Spiegate, nel loro contesto, il significato delle seguenti espressioni:

- 1) "Matricole" (Riga 11)
- 2) "Asili nido" (Riga 31 – Tradurre il termine in francese)
- 3) "Scatti di carriera" (Riga 42 - Trovare almeno un sinonimo)
- 4) "Sbilanciato" (Riga 48)

II) RELAZIONE (10 punti)

Scegliete fra questi due argomenti (minimo 300 parole):

1) Secondo gli economisti Alberto Alesina e Francesco Giavazzi, L'Italia non utilizza al meglio il capitale umano rappresentato dalle donne. Esprimete la vostra opinione in merito, cercando di comparare il grado di "disuguaglianza di genere" presente nella società italiana e in quella francese.

2) Commentate questo passaggio dell'articolo: "Tanta attenzione per i figli non si riflette in tassi di fertilità altrettanto elevati: anzi, la fertilità è molto più alta in Svezia, dove quasi tutte le donne lavorano (1,9 figli per donna), che in Italia (1,4). Insomma, le ragioni della scarsa partecipazione al lavoro sono molto più profonde: hanno a che fare con la nostra cultura, che assegna alla donna il ruolo di «angelo del focolare» e all'uomo quello di produttore di reddito".

III) TRADUZIONE (4 punti)

Tradurre in francese il terzo paragrafo del testo (Righe 20-29) da : **"Il motivo di queste differenze "** fino a: **"sia per le donne con la licenza elementare che per le laureate".**

SCIENCES PO BORDEAUX
EXAME DE LÍNGUA PORTUGUESA
2 horas

Texto de apoio: “A cunha é uma instituição” , Bernardo Mendonça e Cândida Santos, *Expresso* 02/05/2010 (adaptado)

I. Compreensão - 8 pontos

Compreensão global – (2 pontos)

I.a. Efectue o levantamento das estratégias citadas no texto que se podem assimilar a cunhas.

Compreensão pormenorizada – (6 pontos)

I.b. O que é, segundo os jornalistas, torna necessário recorrer a estratégias deste tipo?

I.c: A que outras “instituições” se referem os autores, além da cunha? Não faltará uma?

I.d.: Explique como entende as duas últimas frases.

II. Ensaio - 8 pontos

Discute, à luz do texto e dos seus conhecimentos, esta máxima do Marquês de Maricá: “Um povo corrompido não pode tolerar um governo que não seja corrupto”.

III. Versão – 4 pontos

Traduzir para francês o título e primeiro parágrafo.

A cunha é uma instituição

Não se arme em santo. De uma maneira ou de outra todos os portugueses já fizeram ou pediram um favor. Um puxar de cordelinhos. Um toque aqui. Uma palavra ali. Um primo conhecido acolá. Para facilitar a resolução de um problema. Apressar a entrega de uns papéis, furar a fila na repartição de Finanças, antecipar a marcação de uma consulta para um parente doente ou conseguir a vaga num colégio de elite. O país vai nu e hoje, mais do que nunca, todas as redes de contactos são válidas e preciosas para sugerir um filho, um sobrinho, um amigo que está à procura de emprego.

A cunha é bem portuguesa e parece fazer parte do nosso ADN. Começa pelo "agradinho". O galo capão que se entrega nas mãos do senhor doutor, as flores que se oferecem à senhora professora, o whisky de 15 anos que chega à mesa do "soutor" juiz, a casa de férias emprestada ao senhor árbitro ou ao senhor presidente da Câmara.

Estes são alguns cabazes de favores que não se entregam só no Natal. Isso faz de nós um país de cunhas? Parece que sim. Basta referir que num inquérito realizado aos portugueses, em 2008, concluiu-se que toleramos bem o tráfico de influências e consideramos que é até um atalho necessário para ultrapassar um Estado lento e desatento aos nossos direitos e necessidades. (...)

Não é preciso ler Antero de Quental ou Eça de Queirós para se saber que no nosso país a cunha é uma instituição. Tal como o pastel de nata. O galão. O fado. O futebol. Ou o vinho tinto. Mas num país que parece pródigo em cunhas, não deverão ser os políticos também filhos de Deus? Obviamente, não. (...)

Quando confrontados com a hipótese de uma pessoa dever usar os seus conhecimentos para ajudar a família e amigos a arranjar emprego, a maioria respondeu que concorda (81%), o mesmo não acontecendo quando o mobilizador da cunha é um político. No dito inquérito, quando as pessoas foram confrontadas com a pergunta se os políticos poderiam utilizar os seus contactos para ajudarem os seus amigos a encontrarem trabalho a maioria discordava (66%). Portanto, os políticos não são filhos de Deus. Talvez enteados.

Bernardo Mendonça e Cândida Santos, *Expresso* 02/05/2010 (adaptado)